

nom de la femme normande d'Antoine, ou de Jean Giroye (j'écris sur des notes, au fond des îles manitoulines, îles déplorablement dépourvues de bibliothèques) est un nom très répandu en Acadie, et qu'il remonte aux commencements de la colonie. Seulement, il s'écrit Haché ou Hachez, sans la particule.

Donc, jusqu'à démonstration du contraire, je me permettrai de croire que les Girouard de la province de Québec et les Giroir de l'Acadie se rattachent à la famille des Giroye de Normandie.

Ce qui nullement n'empêche les uns et les autres de plonger leurs racines ataviques du côté de la blonde Germanie, et d'avoir des "Ger-ward", saxons ou teutons, pour aïeux.

Je pourrais encore ajouter, quoique ceci n'ait aucune valeur étymologique, que les Anglais des provinces maritimes prononcent le nom, "Girway". Girvoy et Giroye, c'est tout un, quant à la prononciation.

Les Girouard que nous trouvons aujourd'hui dans la province de Québec descendent, les uns d'Antoine, l'aïeul canadien, les autres de François, l'ancêtre acadien. Ces derniers sont des épaves du "Grand dérangement". Restent encore les Giroir ou Girouard acadiens de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île Saint-Jean.

Rien, dans les archives que nous possédons, ne prouve absolument que ces deux branches se rattachent au même tronc; que les Girouard canadiens et acadiens sortent de la même souche, ont un ancêtre commun. Et cependant tout porte à le croire.

Voici le procédé, aussi ingénieux qu'original, auquel l'honorable juge a eu recours pour le démontrer. C'est de l'ethnologie vingtième siècle. Il a fait tirer le portrait de seize Girouard canadiens, issus de l'aïeul Antoine, et de dix-neuf Girouard acadiens, descendant de François, ces derniers pris tant parmi les Girouard acadiens de la province de Québec que parmi ceux de l'Acadie, et les a mis en regard dans "L'Album".

La ressemblance du trait, du type, est frappante. Comparez, par exemple, à la page 41, le portrait photographique de "Jérémie Girouard, né à Saint-Laurent, en novembre 1811 et décédé en janvier 1875", le père du juge lui-même, et celui de "Marin Girouard de Bouctouche, au Nouveau-Brunswick, né en 1794 et décédé en 1894", et vous croirez avoir devant vous deux frères.

Il serait très intéressant de rapprocher de cette galerie des Girouard acadiens et canadiens quelques portraits ou photographies des Giroye de Normandie. Si le trait caractéristique de la famille s'y retrouve, la présomption d'une seule et même souche, commune aux trois branches, devient presque une certitude.

Pascal Poirier.



Lorsque le sorcier de la tribu eût prononcé la phrase sacramentelle qui, faisant de Ponoka l'époux de Hamiaka, la fille du chef défunt, l'investissait des pouvoirs de ce dernier, et, après que l'on eût ceint son front du triple rang de plumes d'aigle, symbole de sa nouvelle dignité, le jeune chef éprouva l'impérieux désir de fuir la gaieté bruyante des guerriers.

Cédant à l'impulsion qui, depuis plusieurs jours le ramenait invariablement vers le même point du lac, il vint à pas lents s'asseoir au bord des eaux calmes.

L'heure était exquise. Le soleil déclinant baignait d'une lumière rose les frondaisons déjà tachetées des rouilles automnales.

...D'un regard machinal, Ponoka, suivait la course des minuscules vagues moirées qui venaient incessamment mourir sur la grève de sable fin.

Il songeait!... Il songeait, mais alors qu'en un tel jour, ses pensées

n'eussent dû être que des pensées de joie, l'ombre de tristesse épandue sur ses traits disait l'amertume dont son âme était imprégnée.

La brise des soirs qui soufflait intermittente apportait par rafales des sons de flûtes mêlés à de joyeuses clameurs.

Et Ponoka semblait ne pas entendre.

Oublieux de l'ambiance, il rêvait à l'époque des grandes chasses, des longues expéditions, où durant la nuit polaire, on poursuit à la surface gelée des grands lacs l'élan et le caribou; aux retours salués des cris de joie des femmes qu'émerveillent les fourrures précieuses.

Mais surtout, si son esprit se complaisait à revivre à cette émotionnante saison, c'est qu'elle évoquait pour lui, l'une des heures les plus heureuses de son existence.

N'était-ce pas, en effet, au retour de l'une de ces expéditions lointaines, que Beulah, la douce "Perdrix chantante" avait accepté de sa main, le présent traditionnel d'une fourrure d'hermine, qui la faisait sa fiancée.

Oui, c'était à elle qu'il rêvait — à elle qui n'était plus, — en ce jour où la fatalité le contraignait d'en épouser une autre.

Oh! que le sort est donc parfois cruel!

En l'esprit endolori de Ponoka, de nouveau l'événement tragique qui avait brisé son idylle s'accomplissait; il revoyait le cortège lent des guerriers rapportant un soir au camp le corps mutilé du chef Wab-baga, broyé par l'étreinte mortelle du grizzly.

Puis, les funérailles célébrées avec pompe le lendemain, au milieu des lamentations.

Enfin, le sixième jour, l'assemblée des vieillards, chargés de procéder par élection au remplacement du chef, mort sans fils qui lui eût succédé.

Le futur dignitaire devait être choisi parmi les guerriers, et de tous Ponoka était sans doute le seul qui n'enviait pas secrètement d'être l'élu.

Que lui importait?... Ses désirs étaient simples, puis le nouveau chef